



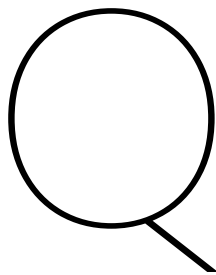
ANNIE COHEN

Psychanalyste formée à la Société psychanalytique de Paris, elle s'inspire tout particulièrement des théories de Donald W. Winnicott et de la façon de travailler de Melanie Klein, qui s'impliquait émotionnellement auprès de ses patients.

NOS freins INVISIBLES

Derrière chaque désir contrarié se nichent des peurs, des conflits intérieurs, des fidélités inconscientes. Autant de forces qui nous retiennent à notre insu. Annie Cohen nous ouvre les portes de son cabinet pour mieux comprendre ce qui bloque.

PAR **AUORE AIMELET**



u'est-ce qui empêche d'aller vers davantage de satisfaction, de réalisation ? C'est l'un des motifs récurrents d'entrée en thérapie. Les patients le formulent assez aisément devant leur psy : ils aime-

raient tant... Mais rien à faire, quelque chose bloque. Malgré leur courage et leur volonté, en dépit de leurs efforts pour réaliser tel ou tel projet, ce quelque chose résiste encore et les laisse alors sans voix. Sans voie. Sans vie. « L'échec au désir vient de la fidélité à une névrose profonde, explique Annie Cohen. S'opère dans le psychisme une lutte entre la pulsion de vie et la pulsion de mort. Les patients sont – de bonne foi – attirés par un changement, un achèvement, qui les rendraient – ils le pressentent – bien plus heureux. Et en même temps, réaliser ce désir serait trahir la personne qu'ils sont, bon an mal an, devenus. » Alors, ils procrastinent, refoulent, déplacent, idéalisent, répètent les conduites d'échec... Autant de réactions qui entravent leurs désirs, comme l'observe la psychanalyste dans son cabinet. Elle a accepté de nous parler d'Ariane, Magdalena, Yvan et Soline¹, qui tentent avec elle de sortir de l'impasse. Et qui ont tous eu le désir un jour de demander de l'aide.

1. Pour des raisons de confidentialité, les prénoms et certains détails biographiques ont été modifiés.

ARIANE

CELLE QUI VOULAIT TOUT RATER

Parfois, l'angoisse l'emporte
sur le désir.

« Ariane a plus de 30 ans et elle souhaite prendre son indépendance, quitter l'appartement qu'elle occupe avec sa mère, raconte Annie Cohen. C'est un projet mûri, issu de sa volonté. Mais depuis des années, elle "s'arrange" pour tout rater. Ses études, d'abord, ses quelques relations amoureuses ensuite. Car cette décision d'émancipation va à l'encontre de son désir profond de veiller sur sa mère, son unique objet d'amour, celle pour laquelle elle est devenue une compagne, une aidante, au-delà d'être une fille. Il lui est impossible de s'arracher du giron maternel car cela serait trahir celle qui est tout pour elle. Ariane va même, inconsciemment bien sûr, mettre en échec le travail thérapeutique. Elle va arriver en retard, déplacer des rendez-vous, prétexter des difficultés financières... Pour échapper à la remise en question et surtout à sa propre liberté, en restant encore et toujours la "fille de sa mère". » ●●●